

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Lettres Angloises, Ou Histoire De Miss Clarisse Harlove

Richardson, Samuel

A Dresde, 1752

Lettre CLXII. M. Belford, à M. Lovelace.

urn:nbn:de:gbv:45:1-1816



LETTRE CLXII.

M. BELFORD, à M.
LOVELACE.

A Edgware, Mardi au soir, 2 de Mai.

Sans attendre l'explication que vous nous avez fait espérer, sur le jugement que votre Dame porte de nous, je me hâte de vous assurer que nous n'avons qu'une voix dans celui que nous portons d'elle; c'est-à-dire, que pour les qualités de l'esprit, nous ne croions point qu'il y ait de femme au monde qui l'emporte sur elle au même âge. Pour la figure, elle est dans sa fleur. C'est une personne admirable, une parfaite beauté: mais à peine s'arrête-t'on à ces éloges inférieurs, lorsqu'on a joui de l'honneur de sa conversation. Cependant, c'étoit contre son inclination qu'elle nous accordoit cette faveur.

Permettez, cher Lovelace, que j'aspire à la gloire de sauver tant de perfections, du danger continuel auquel je les vois exposées, de la part du plus adroit & du plus intrigant de tous les hommes. Dans une autre lettre, je vous ai fait valoir l'intérêt de votre propre famille,

famille, & particulièrement les désirs de Milord M. . . . Je n'avois pas encore eu l'occasion de la voir. Mais à présent, j'y joins son propre intérêt, celui de l'honneur, les motifs de la justice, de la reconnoissance & de l'humanité, qui doivent tous s'accorder pour la conservation d'un si bel ouvrage de la nature. Tu ne fais pas, Lovelace; quel chagrin j'aurois emporté au fond du cœur, sans savoir à quoi l'attribuer, si je n'avois été bien sûr, en te quittant, que cette fille incomparable étoit échappée au maudit projet de lui faire recevoir la coquine de Par-tington pour sa compagne de lit!

Il y a quelque chose de si respectable, & de si doux néanmoins, dans la figure de cette belle personne (je ne fais que parler d'elle, depuis que je l'ai vûe) que si je voulois avoir toutes les vertus & toutes les graces dans un même tableau, je demanderois qu'elles fussent copiées de ses différens airs & de ses attitudes. Elle est née pour faire l'ornement de son siècle. Elle seroit celui de la première dignité. Quelle vivacité perçante, & quelle douceur en même tems dans ses yeux! j'ai cru voir dans chacun de ses regards un mélange de crainte & d'amour pour vous. Quel divin sourire! Quel charme, de le voir percer au travers du nuage qui couvroit son

T. IV. P. I.

K

beau



beau visage, & qui montrait assez qu'elle avoit au fond de l'ame, plus de tristesse & d'inquiétude qu'elle ne vouloit en laisser voir!

Vous pouvez m'accuser d'enthousiasme; mais en vérité, j'ai conçu tant de vénération pour l'excellence de son esprit & de son jugement, que loin de pouvoir excuser celui qui seroit capable d'en user mal avec elle, je suis tenté de regretter, qu'avec des qualités si angeliques, elle soit destinée au mariage. Elle est toute ame à mes yeux. Quand elle trouveroit un mari qui lui ressemblât, pour-quoi mettre à des usages profanes les charmantes perfections qu'elle possède? Pour-quoi dégrader un Ange aux offices vulgaires de la vie domestique? Si j'étois son mari, à peine oserois-je souhaiter de la voir mere; à moins que d'avoir une espèce de certitude morale, que les ames telles que la sienne sont capables de propagation. En un mot, pour-quoi ne pas laisser l'ouvrage des sens aux Êtres purement corporels! Je fais que vous même, vous n'avez pas d'elle des idées moins relevées que les miennes. Belton, Mowbray, Tourville, pensent comme moi, ne mettent pas de fin à leurs éloges, & jurèrent que ce seroit la plus grande pitié du monde, de ruiner une jeune personne dont la chute ne peut réjouir que l'enfer.

Quel

Quel doit être le mérite d'une femme qui est capable de nous arracher cet aveu, à nous qui ne sommes pas plus réguliers que toi, à tes amis déclarés, qui se sont joints à toi dans tes justes ressentimens contre le reste de sa famille, & qui t'ont offert leur secours pour l'exécution de ta vengeance! Mais que veux-tu? Nous ne trouvons aucune ombre de raison à punir une fille innocente, qui t'aime de tout son cœur, qui est sous ta protection, & qui a tant souffert, pour toi, de l'injustice de ses parens.

Je veux te faire une ou deux questions. Toute charimante qu'est ta Clarisse, penses-tu sérieusement que le but que tu te proposes, réponde aux moiens; c'est-à-dire, aux peines que tu te causes à toi-même, aux perfidies, aux artifices, aux inventions dont tu t'es déjà noirci à tes propres yeux & que tu médites encore? En toutes sortes de perfections, elle est supérieure à toutes les femmes du monde: mais sur le point que tu veux obtenir, une sensuelle du même sexe, une Partington, une Horton, une Martin, rendra un sensuel du nôtre mille fois plus heureux, qu'il ne pourroit espérer de l'être avec elle. *Les voluptés délicieuses sont celles qui se partagent volontairement* *.

K 2

drois-

* Vers de Congreve,



drois-tu la rendre malheureuse pour toute sa vie, sans pouvoir compter d'être heureux toi-même un instant?

Jusqu'à présent, il n'est pas trop tard : & c'est peut-être ce qu'on peut dire de plus, si tu as dessein de conserver son estime avec sa personne ; car je crois que dans la maudite maison où elle est, il lui est impossible de sortir de tes mains. La damnable hypocrite que cette Sinclair ! Comment a-t-elle pû se masquer jusqu'à ce point, pendant tout le tems que ta Belle a passé avec nous ? Crois-moi, Lovelace. Sois honnête & marie-toi : & rends grâces à ton étoile, qui fait descendre l'excellente Clarisse à recevoir ta main. Si tu t'endurcis contre tes propres lumières, tu seras condamné dans ce monde & dans l'autre. Tu le seras, te dis-je, & tu mériteras de l'être ; quand tu aurois, pour juge, un homme qui ne s'est jamais senti si fortement touché en faveur d'une femme, & que tu connois pour ton ami partial.

BELFORD.

Nos associés ont consenti que je t'écrivisse dans ces termes. Comme ils ne connoissent rien aux caractères dont nous nous servons, je leur ai lû ma lettre. Ils l'approuvent ;